

Elie, Moïse et Jésus
Exode 19 : 1 à 6 + 1 Rois 19 : 9b à 13 + Marc 9 : 2 à 11

Qui est Jésus en vérité ?

Le Jésus prédicateur, commentateur des Écritures, guérisseur, maître de sagesse voire prophète, tout le monde le connaît même ses ennemis. On le connaît parce qu'il est historiquement plausible. Un homme hors du commun sans doute mais un homme concret, constatable, qui a vécu et qui est mort à une certaine époque.

Oui mais au-delà de ces apparences, qui est-il vraiment ?

En hébreu le mot visage est toujours employé au pluriel pour indiquer qu'il y a une ou plusieurs faces cachées s'attachant à chaque être humain, même ceux que nous pensons bien connaître.

A un moment donné, les disciples ont commencé à se poser cette question de la face cachée de Jésus. Ils se sont interrogés sur sa personne. Ils ont envisagé que sa personne pouvait en elle-même être une source de foi. A leur suite, les évangélistes ont approfondi l'interrogation, notamment avec le passage fameux que nos Bibles nomment la Transfiguration.

Ce récit que nous méditons ce matin n'est pas un reportage. C'est une peinture. La peinture d'une vision spirituelle accordée aux disciples leur permettant de passer du visible à l'invisible, du Jésus de l'Histoire au Christ de la foi. Pour la foi, le Christ – le Messie en grec – est le visage ultime de Jésus.

Vous me ferez remarquer qu'une vision spirituelle est malaisée à établir. Et vous aurez raison. C'est pourquoi l'auteur de la Transfiguration a disposé dans son récit des clés de compréhension pour passer de l'autre côté du miroir. Ces clés se nomment Elie et Moïse.

Il va chercher dans la révélation qui précède Jésus de hautes figures qui permettent d'interpréter le Maître lui-même ainsi que sa destinée tragique.

Commençons par le cadre.

La montagne dans la Bible représente le lieu privilégié de la manifestation de Dieu aux hommes. Gravier une montagne c'est faire l'expérience de l'élévation, pas seulement au sens physique. Un grimpeur a l'impression purifiante de laisser derrière lui la grisaille du monde ordinaire à mesure qu'il s'élève vers la lumière des cimes.

C'est sur une montagne que s'est déroulé l'un des actes principaux de la révélation. Moïse nous dit le livre de l'Exode monta quand l'Éternel l'appela du haut de la montagne. Là-haut, Moïse reçoit les deux Tables du Décalogue et toute la Loi qui fondent le culte du vrai Dieu.

Quelques générations plus tard, le prophète Elie doit faire face à une situation d'apostasie générale. La reine Jézabel a tourné le dos au culte institué par Moïse pour revenir aux divinités primitives des Baals. Après être sorti vainqueur d'un affrontement avec les prêtres de Baal, Elie marche 40 jours et 40 nuits jusqu'à la montagne de Dieu. Pourquoi ? Pour refonder, dans les pas de Moïse, le culte du vrai Dieu contre les idoles.

Jésus enfin conduit les disciples seuls sur une montagne. C'est l'indication qu'une nouvelle fondation est en train d'advenir, soulignée par le détail des Tentes qui évoquent l'expérience de la génération du désert.

Une fois sur la montagne, il se passe quelque chose de notable: Dieu leur parle directement, ce qui n'est pas banal.

Je précise – c'est important- que Dieu ne se laisse pas voir de face, contrairement à ce que des traductions fautives laissent imaginer. Nul peut voir Dieu et supporter cette vision. Moïse ne devine Dieu que de dos tandis qu' Elie se couvre le visage. Ils ne voient pas sa face, mais ils l'entendent.

C'est la parole qui fait le lien.

En effet il est dit que l'Éternel parlait avec Moïse sans intermédiaire, comme un ami parle avec un ami.

De même l'Éternel dit à Elie: tiens-toi sur la montagne devant l'Éternel et ils se mettent à parler.

Selon l'Évangile de Marc «Voici qu'une voix sortit de la nuée qui disait : celui-ci est mon Fils bien aimé, écoutez-le ».

Moïse, Elie et Jésus, c'est-à-dire le fondateur, le refondateur et le nouveau fondateur ont en commun que Dieu leur a parlé sans intermédiaire.

De sorte que leur autorité vient directement de Dieu. Et cette autorité reçue est tellement puissante qu'elle est signalée visuellement. Moïse pendant son séjour sur la montagne est au contact de la majesté divine. Après cela, en descendant les Tables à la main, il rayonne d'une lumière surnaturelle. Jésus est transfiguré, ses vêtements deviennent resplendissants de cette même lumière surnaturelle. Ils ont en partage une même gloire (gloire au sens d'éclat), marque du niveau de sainteté qu'ils ont atteint en présence de Dieu.

Du coup nous avons compris. La réponse à ma question de départ : Qui est Jésus en vérité ? est de l'ordre de la révélation. Dans la personne de Jésus se tient quelque chose d'aussi important que la révélation du Sinaï. Avec lui, la révélation prend une nouvelle dimension.

A Noël nous fêtons la venue du Messie sous la forme de la naissance d'un enfant. En quoi ce texte nous aide-t-il à comprendre que l'enfant Jésus est bien le Messie attendu ? Grâce à la figure d'Elie.

Elie occupe une place spéciale dans la tradition. Il doit revenir juste avant la venue du Messie pour annoncer que les jours de la rédemption sont proches.

J'ai raconté déjà l'histoire amusante de ce pieux rabbin d'Europe centrale qui attendait le Messie avec fébrilité. Chaque fois qu'il entendait un bruit inhabituel dans la cour de sa ferme, il se précipitait dehors pour voir si par hasard ce n'était pas le prophète Elie...

De sorte que la présence d'Elie signifie que le secret de Jésus est d'être le Messie, le Christ de Dieu. Telle est la conclusion à laquelle sont arrivés les premiers chrétiens, conclusion que l'évangéliste partage avec nous.

Le Messie ouvre la nouvelle dimension de la révélation dont j'ai parlé. Comme l'a très justement souligné Emmanuel dimanche dernier, cette dimension nouvelle consiste à élargir le salut promis aux enfants d'Israël pour l'offrir à tous peuples de la terre. Nous atteignons alors la principale dimension de Noël : avec la personne de Jésus, la promesse de Dieu s'étend à l'humanité entière.

Abordons maintenant un paradoxe qui n'est pas mince. Si la scène de la transfiguration est représentée de façon très visuelle –une prédication en forme de peinture littéraire- elle n'est pourtant pas une invitation à la contemplation mais un appel à l'écoute. En effet il est écrit « Écoutez-le » et non « Contemplez-le ». Écoutez l'envoyé du Père qui vous révélera toute chose. Le secret messianique de

Jésus n'est pas dévoilé par le regard mais par l'écoute et la compréhension que nourrit la Parole de Dieu.

Voilà peut-être l'explication de la réticence voire du refus de Jésus d'accomplir les miracles qu'on lui réclame à plusieurs reprises dans les Évangiles.

Le miracle étymologiquement c'est ce qui est admirable, ce qui fait impression à la vue. Le miracle est un genre de performance, de spectacle qui se donne à voir.

Mais il ne change rien sur le fond, il ne modifie pas les dispositions profondes de l'homme en raison de son caractère éphémère. Le miracle est comparable à un sucre rapide, il fait effet très vite mais disparaît très vite. Il ne peut pas servir de fondement solide à la foi.

C'est pourquoi le premier des commandements donnés au Sinaï, le commandement qui précède tous les autres et qui figure dans la confession de foi d'Israël, c'est « Écoute » et non « Regarde ». Or il est très clair que ce premier des commandements conserve sa pleine valeur pour les chrétiens que nous sommes : Celui-ci est mon Fils bien-aimé, écoutez-le ! et non « Regardez-le » ! Car seule l'écoute de la Parole de Dieu a le pouvoir de modifier les dispositions profondes de l'homme.

Entre parenthèse, de là vient la proverbiale sobriété visuelle et rituelle du culte calviniste. On s'en plaint parfois, on répute nos cultes trop austères, pas assez spectaculaires, pas vraiment festifs. On voudrait y ajouter quelques décorations et autres frivolités distrayantes afin de les rendre plus attractifs. Oui mais voilà, le commandement de départ demeure avec sa force, Écoutez-le ! Pour nous c'est juste une question de fidélité... Comprendre pour croire et croire pour comprendre, c'est l'unique enjeu.

Je ferme la parenthèse et reviens à la Transfiguration. Elle est pour conclure une révélation de notre destinée personnelle. Chacun de nous a plusieurs visages et même un visage qui est encore ignoré de lui. Un visage de plénitude préparé par Dieu, qui n'est pas encore manifesté mais que nous revêtirons un jour.

Dans un de ses romans, Saint-Exupéry décrit un troupeau d'oies domestiques qui vaquent dans une basse cour. Soudain haut dans le ciel passe un vol d'oies sauvages, ce vol si caractéristique en formation d'angle aigu. Il se passe alors quelque chose d'inhabituel chez les oies domestiques : elles lèvent leur cou vers le haut en agitant leurs ailes, elles gloussent de façon anormale, elles courent en tous sens... Comme si dans leur petite tête d'animal, elles sentaient confusément un autre destin pour leur espèce.

Dans le ciel souvent bas et monotone de l'existence ordinaire ou nous nous débrouillons comme nous le pouvons, une lumière filtre. C'est la lumière de Noël, la promesse pour chacun de la plénitude de l'être. Notre destin. Amen.

Vincent Schmid 18/12/2022 Avent IV Temple de Champel